

Rondeurs

Il rêve d'un enfant, elle n'en veut pas ?

Avec

AURÉLIEN PIFFARETTI
BÉRENGÈRE SEVEN

RAYAN HADDAD
LUCILE GARCIA

ALIX OLIVEAU
GABRIEL LE ROUX

Texte et mise en scène
VALENTINE ALLEN

Création lumière

MARIE N'DE

Musique originale

LOUISE CHARBONNEL
LISA DAVIDSE

A photograph of a man and a woman laughing together. The man, with curly hair and a mustache, is wearing a black and white striped shirt and has his arms around the woman. The woman has long dark hair and is laughing heartily with her mouth wide open. The background is dark with two vertical purple light tubes.

« L'irruption de l'Autre,
je la supportais pas. »

Madeleine

LA PIÈCE	4
NOTE D'INTENTION	6
LE PROCESSUS DE CRÉATION	7
ANCRAGE DANS LE RÉEL	8
SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES	10
PERSONNAGES	12
EXTRAITS	13
L'ÉQUIPE	15
CONTACT	24



La pièce

Madeleine et Flo se rencontrent, s'aiment ; elle tombe enceinte.

Accident ou décision, elle perd le foetus.

A ce moment précis, Flo prend conscience de son désir puissant de donner la vie. Il ose prononcer ce rêve et le défend jusqu'à la menace, la folie ou... *autre chose*.

Entre onirisme et burlesque, les personnages de *Rondeurs* gravitent autour de Madeleine et de Flo, les provoquent, les bousculent et nous interrogent :

Qu'est-ce que créer le vivant ?

Existe-t-il un seuil par-delà lequel nos rêves et pensées deviennent menace, folie ?





« Je veux faire caca mais il y a plus de
PQ au Venezuela! »

Personne 3

Note d'intention

Rondeurs part de ce consensus tenace : être une femme c'est porter et donner la vie ; et de son corollaire : porter et donner la vie c'est être nécessairement femme. La pièce suit la double métamorphose de Flo : la mutation profonde et intime qu'il vit alors qu'il se découvre enceint et la mutation sociale subie par le regard des autres. C'est aussi l'histoire de Madeleine, en quête de création et d'amour sans passer par la case maternité.

Face à la destruction (guerres, catastrophe climatique, effondrements à venir), nous avons à cœur d'explorer nos infinies potentialités de création. Les personnages de *Rondeurs* osent un pas en dehors des cases, prennent le risque d'être perçus comme étranges voire menaçants et font face aux colosses de certitudes sur ce que l'on devrait et ce que l'on peut, sur nos prisons ou sur nos rêves. Dans une période où chacun.e se réfugie derrière des assurances, l'autrice a désiré créer des personnages sensibles, fragiles et décalés, voire impurs qui savent accueillir le trouble et l'incertain et nous permettent de cohabiter différemment pour mieux créer le vivant.

« Pour moi, un artiste est quelqu'un qui pose des questions et un homme politique est quelqu'un qui prétend connaître les réponses. »

Sarah Kane



Le processus de création

D'où partir ?

Du nœud.

Du nœud ?

Ce qui vient sournoisement te réveiller, te déranger. Ce qui demeure indicible et justement parce que c'est indicible te vient alors la nécessité de chercher le corps et les mots pour l'exprimer.

Pourquoi le nœud ?

Parce que le nœud porte l'intime et que l'intime, abordé dans ses détails a le pouvoir de parler à tous•tes.

Tout a commencé par ce souvenir : un proche exprimant le désir puissant de donner la vie alors que sa compagne prenait la décision d'avorter.

Le véritable début de *Rondeurs* fut cependant l'écriture au plateau avec les comédien•es. . Par des allers-retours entre texte et plateau, chacun•e contribue à part entière à la recherche du vivant. Nous croyons fermement que l'action se cherche à plusieurs ; qu'elle est donc collective, que c'est la meilleure manière pour qu'elle ne soit pas cloisonnante. Nous comprenons que l'action n'agit que si elle nous traverse, dans le cœur et dans le corps. C'est pourquoi notre création est crue et poétique, à la fois brute et pleine d'humour. Les corps explosent, s'attirent, se transforment, se cachent et jouent derrière le masque.

A travers ces allers-retours entre texte et improvisations guidées, les histoires se densifient, la création ne s'arrête jamais. Les accidents et éclats de scène des comédien•es nourrissent le fil de la pièce. Le trajet bifurque et la ligne d'actions se solidifie.

La générosité des comédien•es permet de livrer aux spectateur•ices, à travers les personnages, des fragments d'humanités. Parfois caressantes, parfois violentes, ce sont ces petites vérités, intimes, d'ordinaire inaccessibles, qui feront la richesse de *Rondeurs*.

Nous fuyons la cage d'une chronologie linéaire, d'un récit unique, cloisonnant, avec un début et une fin figés. Comme dans nos vies et nos souvenirs, tout se chevauche.

Nous ne visons pas un naturalisme, mais une sincérité outrancière. Nous avons à cœur de créer à partir du réel, du concret, du documenté. L'univers de l'hôpital psychiatrique dans *Rondeurs* est le reflet d'un monde que l'autrice a côtoyé quotidiennement par l'intermédiaire d'un proche qui y a longuement séjourné. Un monde qui a remué beaucoup de ses certitudes et continue de le faire. Un monde qui est le reflet d'une société où tout doit être compris, synthétisé, organisé ; même les relations. La création de masques (un masque par comédien.ne) et la composition de la musique sont venues accompagner ce travail de fond, de corps et d'espace. C'est un cadre posé sur la pièce que les personnages et les acteur•ices feront joyeusement exploser.

Nous aspirons au vivant, à une pièce qui se crée aussi avec les spectateur•ices. Le jeu des comédien-nes, leur relation au partenaire et au public prend sa source dans des improvisations sans cesse renouvelées. Nous accueillons les accidents et le mouvement de la vie, pour créer chaque soir, en présence du public et en lien avec lui, une nouvelle pièce.

« Anatoli Vassiliev m'a dit : n'entre pas en scène en jouant pour le public, mais pense que tu exerces ton art en présence du public »

Valérie Dréville

Ancrage dans le réel

Les dialogues des patient•es sont extraits d'entretiens poursuivis en hôpital psychiatrique, ou de paroles recueillies par l'autrice. Par souci de respect du milieu hospitalier et des patient•es, nous avons contacté des psychiatres ainsi que des aides soignant•es, et infirmier•es, travaillant - ou ayant travaillé - en hôpital psychiatrique. Nous avons longuement échangé sur leurs pratiques professionnelles, sur l'impact de celles-ci dans leurs vies personnelles et vice versa. Nous leur avons partagé les textes et avons reçu de précieux retours. Ce lien entre réalité et fiction se prolonge par de nombreuses lectures (Foucault, Jung, revues psychiatriques, Fanon...), conférences et documentaires (Depardon, Vauzuelle). Nous mettons au premier plan le respect de chaque vérité de personnage, écho de véritables vies.

« De même que nos rêves agissent sur nous et que la réalité agit sur nos rêves, nous pensons qu'on peut identifier les images de la poésie à un rêve, qui sera efficace dans la mesure où il sera jeté avec la violence qu'il faut. Et le public croira aux rêves du théâtre à condition qu'il les prenne vraiment pour des rêves et non pour un calque de la réalité ; à condition qu'ils lui permettent de libérer en lui cette liberté magique du songe, qu'il ne peut reconnaître qu'empreinte de terreur et de cruauté. »

Antonin Artaud



Scénographie et Lumières

La scénographie épurée permet d'embarquer le public dans les allers-retours temporels et spatiaux des personnages. Elle laisse place à l'Humain. Associée au jeu de lumières (projections d'illustrations minimalistes symbolisant les lieux, découpes et douches pour créer des espaces dans l'espace), elle permet des changements d'espace rapides et fluides : de la cour de l'hôpital au bar, du bar à l'appartement, de la salle du bar aux toilettes etc.

Nous suivons une esthétique inspirée du Bauhaus—où les lignes, assertives, directrices (psychiatrie) affrontent les courbes souples, joueuses (création).

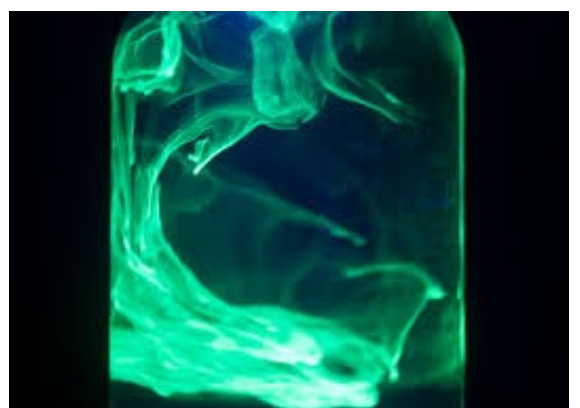
Assumant la chronologie brisée, elle oppose des costumes et lumières colorés (teintes inspirées d'Oskar Schlemmer, d'Emil Ferris) à des lumières blanches et costumes en nuances de gris (effet photographie noir et blanc, pour une atmosphère plus « brisée », rappelant un temps révolu, « flashback »).

Tout élément de décor est justifié par la dramaturgie. Peu d'objets. Comme dans un rêve, nous jouons avec la métamorphose : un même objet, suivant son inclination, aura plusieurs fonctions : lampe, pot de jardin, sceau à bouteilles, œuvre d'Art... Un tissu sera drap, matrice d'embryon puis costume de statue. Une porte retournée ouvrira sur un deuxième espace. Un placard se transformera en piano.

Le rêve inclue tout le monde. Nous brisons donc le quatrième mur en jouant dans l'espace du public, dans les coulisses et par des voix off. Les masques et les « statues » (jouées par des comédien•nes) se rapprochent de l'étrangeté onirique de David Lynch.



Un des sept masques du spectacle. Chaque comédien.ne et la metteuse en scène a conçu son propre masque



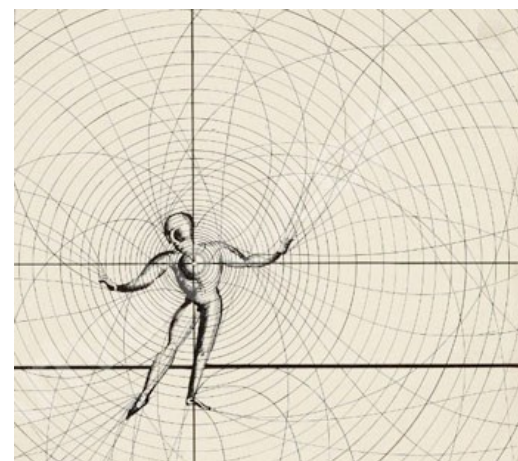
Effet peinture phosphorescente dans l'aquarium de Flo



Inspiration des projections « illustrations »: *When de Rain Stops Falling*, Andrew Bovell; lumières: Trent Suidgeest, photographie: Gary Marsh

INSPIRATIONS POUR EXPLORATION CORPORELLE DE FLORENT

« Le carré de la cage thoracique,
 Le cercle du ventre,
 Le cylindre du cou,
 Le cylindre des bras et des cuisses,
 La sphère de l'articulation du coude, du
 genou, de l'épaule, de la cheville,
 La sphère de la tête, des yeux,
 Le triangle du nez,
 La ligne qui relie le cœur au cerveau,
 La ligne qui relie le visage à ce qu'il voit,
 L'ornement qui se forme entre le corps
 et le monde extérieur... »
 Le cercle du ventre, le cercle du ventre,
 le cercle du ventre...
Florent regarde le ciel, heureux.



Oskar Schlemmer *Egozentrische Raumlineatur* (réseau égocentrique de lignes dans l'espace) 1924. Plume.



Ombre claire—Théâtre du Mouvement—Claire Heggen— 2015

Personnages

FLORENT : Être flottant que tous les autres personnages voudraient voir s'ancrer. Fou d'amour pour Madeleine, fou de rage lorsqu'elle perd leur enfant, fou d'espoir quand il tombe enceint.

MADELEINE : Pianiste éclatante, voire écrasante ; elle aime profondément Florent mais désire donner la vie autrement que par la maternité.

PERSONNE 1 : infirmier anxieux et réservé, il tombe amoureux, pour la première fois, quand Florent débarque à l'hôpital psychiatrique ; jusqu'à en perdre la raison.

PERSONNE 4 : psychiatre travaillant pour une société plus harmonieuse où chacun.e à sa place définie.

SERVEUR•SE : profondément maladroit.e, lui ou elle non plus, ne se sent pas à sa place.

PERSONNE 2 : débordée, court en permanence.

PERSONNES 3 ,5 ,6, 7, 8 et 9 : désirent qu'on comprenne leur vérité et qu'on les laisse sortir.

UN•E PHARMACIENNE : on n'entendra que sa voix

STATUES: perturbatrices, aidantes et menaçantes.

Extrait 1

FLORENT Oui. J'ai la gerbe. Comment on dit ? La nausée ! Vas-y, Maddie. Prendstes chaussures et hop, prends ton pied !

Un temps.

FLORENT Quoi, tu veux pas prendre ton pied ? Quelle est la symphonie au menu ?

MADELEINE Miroirs. Ravel.

FLORENT Une barque sur l'océan... Eh bien vogue, ma belle barque, vogue ! Regarde droit devant toi, cap vers le soleil ! Sur la rive, il y a une épave mais ne t'approche pas. Les épaves, ça sent les algues fumeuses et ça pleure les cris de naufragés. Et les naufragés, ils ne bougeront plus. Ils resteront là, échoués, sur ce canapé, à t'attendre pendant des siècles.

MADELEINE Je pars trois jours, promets - moi que tu ne vas pas m'attendre sur ce canapé.

FLORENT Casse - toi !

Séquence 3, *Rondeurs*



« Quant aux passages soi-disant « poétiques », ils seront dits comme une évidence, comme lorsqu'un chauffeur de taxi parisien invente sur-le-champ une métaphore argotique : elle va de soi. Elle s'énonce comme le résultat d'une opération mathématique : sans chaleur particulière. »

Eternal Sunshine of the Spotless Mind, Michel Gondry (2004)
Inspirations pour la relation entre Madeleine et Florent

Jean Genet

Extrait 2

Florent est dans la cour extérieure. Personne 3 est en train de déambuler, visiblement préoccupée, observant Florent et lui laissant l'espace libre. Elle finit par s'asseoir par terre, à consulter un livre. Dans un coin, Personne 4 observe Florent.

En off, on entend la sonnette de la porte d'une boutique s'ouvrir.

PHARMACIEN.NE *en off.* Bonjour, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

FLORENT *en off.* Bonjour, je voudrais un test de grossesse, s'il vous plaît.

FLORENT *s'adresse à lui-même et au public, alternant sérieux et légèreté dans un souci de dédramatiser.* Qui je suis ? Je m'appelle ... Flo...flor...fleur. C'est joli, une fleur, vous trouvez pas ? Une fleur des champs, une fleur offerte pour un appartement. La fleur, ça a donné le mot « effleurer ». Poétique. Il n'y a pourtant rien de pire qu'effleurer. Moi par exemple, j'ai toujours tout effleuré. Les mots, les histoires, les visages, même mes pas. J'explose, je brûle, et puis j'effleure. Rien n'est impacté. Rien ne se construit. Madeleine a voulu me faire jouer du piano. Elle me disait : « enfonce, pèse les notes avec intensité ». Rien à faire, mes doigts, c'était un souffle silencieux qui glissait sur les touches sans son, sans résonance.

PHARMACIEN.NE *en off.* Oui ! La dame sait-elle comment l'utiliser ? Le plus sûr, c'est le matin, à jeun.

FLORENT J'ai toujours été un ornement vide de profondeur. Les mots que je prononçais ? Des épaves, des coquilles vides que j'avais apprises et que j'assemblais en écoutant leurs résonnances. Une enveloppe de sons, parfois sympas à écouter mais qu'il ne vaut mieux pas ouvrir.

Florent se caresse le ventre.

PERSONNE 3 *le nez dans son livre.* Il y a le sperme.

FLORENT *joueur.* Qu'est-ce que le sperme ?

PERSONNE 3 C'est deux grandes cuves.

FLORENT Où ?

PERSONNE 3 À l'Elysée.

FLORENT Ah bon ?

PERSONNE 3 Oui, il faut aller s'y tremper pour devenir beau.

PHARMACIEN.NE *en off.* Le mieux est d'attendre le premier jour de retard des règles.

FLORENT *en off.* Merci.

PHARMACIEN.NE *en off.* Sans contact ?

FLORENT *en off.* Oh, non, c'était avec !

On entend le pharmacien.ne éclater de rire.

FLORENT *souriant.* Mais maintenant je ne suis plus vide.

Séquence 7, *Rondeurs*

VALENTINE ALLEN - Atrice et Metteuse en scène

Si vous entendez un gloussement quelque part, c'est sans doute Valentine. Elle passe tout simplement ses journées à rire et si elle ne rit pas, c'est qu'elle se *pose des questions*. Connaissez-vous cet âge parfois agaçant des *pourquoi* ? Normalement, on finit par s'arrêter, mais en ce qui concerne Valentine, ce moment n'est jamais arrivé. Attention ! Valentine ne s'en rend pas toujours compte mais ses questions embarquent et bousculent. Préparez-vous aux bifurcations !



Pas de panique, dans ses *pourquoi*, Valentine cherche surtout la poésie là où on ne la soupçonne pas. Et dans cette quête, rien ne l'arrête : ni un GPS qui flanche en pleine traque d'orpailleurs clandestins en forêt amazonienne du Suriname, ni les -15°C du blizzard l'accueillant au sommet du Mont-Fuji, ni-même l'eau qui s'engouffre dans son bateau en partance pour le large de l'Atlantique. Vous l'aurez compris, Valentine a le goût du risque. Armée de son vieux vélo Peugeot rouillé et de ses carnets griffonnés, elle s'est aujourd'hui acclimatée à la jungle parisienne. Elle y a tissé des lianes amicales et artistiques qui l'aident à porter son audace au cœur de ses créations.

Elle intègre simultanément l'*Atelier International Blanche Salant* et le *Studio Muller* qui la formeront au jeu mais aussi à l'écriture scénique des enjeux de personnages. Elle est ensuite reçue au Studio JLMB où elle découvre l'espace grisant de la création et du collectif. Elle est mise en scène par Anne Barbot, Léonie Simaga, Anne-Elodie Sorlin, Clara Chabalière, Jade Herbulot, Sylvain Levitte et Jonathan Heckel. Aujourd'hui, elle enseigne l'*Acting in English* au Studio Muller et travaille à d'autres mises en scène. Quand elle ne dirige pas, Valentine joue. Elle sera bientôt Madame dans les *Bonnes* de Genet sous la direction de Léonie Béraud et de Salomé Joly.

AURÉLIEN PIFFARETTI - Comédien



Loin de la logique du projet efficace, Aurélien est en quête de la création qui déstabilise et bouleverse. C'est parce qu'il n'a pas peur des chemins de traverse qu'il ose prolonger Sciences-Po par une carrière de comédien. Formé d'abord au Théâtre de l'Atalante par deux metteurs en scène héritiers de la pédagogie de Vassiliev, Aurélien rejoint ensuite le Studio Muller, puis le Studio JLMB (anciennement Studio d'Asnières). Il est dirigé par Anne Barbot, Jade Herbulot, Julie Deliquet, Jonathan Heckel et Philippe Cotten.

Parce qu'il ne travaille qu'avec des textes de grands auteurs (oui, oui!), il joue dans une adaptation des *Frères Karamazov* de Dostoïevski au Lavoir Moderne Parisien, dans *Roberto Zucco* de Koltès au Théâtre Gérard Philippe, *Le Suicidé* de Nikolai Erdman au Théâtre de Belleville. Il participe également à des mémoires chorales de témoignages sur la Guerre d'Algérie, au Théâtre de l'Étoile du Nord et revient cette année à son amour pour Dostoïevski dans un seul en scène adapté du *Joueur* au Théâtre de l'Atalante.

Aurélien a une telle présence que lorsqu'il rentre dans une salle de 500 personnes, en tant que spectateur, tout le monde se tait. True story. C'est le comédien de l'ambivalence. Celui qui peut passer tout naturellement de l'explosion corporelle au chuchotement intimiste. Celui qui est tendre dans l'insolence. Celui qui a toujours le mot pour rire afin de mieux parler des sujets sérieux. Celui qui fait un pas de côté pour penser et impacter le monde autrement. Chanteur, pianiste, danseur, Aurélien sait que pour vivre au plateau, il faut aller au-delà des mots. Interprétant le rôle de Flo(rent), il donne un ancrage à ce personnage « flottant ».

BÉRENGÈRE SEVEN -Comédienne

Évoquer la puissance de Bérengère c'est la dépeindre à chanter du Rammstein a capella et enchaîner avec la Reine de la Nuit face à un public coi d'admiration.

Ouverte sur le monde, passionnée et engagée, elle fait ses premiers pas sur scène au sein d'une troupe francophone à Berlin, ville repère et source d'inspiration où elle vit plusieurs années et découvre ses premières sources théâtrales : Stanislavski et Maria Knebel.



Si elle se lance dans le théâtre, c'est pour renverser les codes, interroger les certitudes et faire entendre que d'autres chemins sont possibles. Décidée, elle se reconvertit, après une carrière dans la communication, et rejoint l'Atelier Blanche Salant où elle gagne durablement en liberté et sincérité. Elle choisit ensuite de passer les auditions pour intégrer le Studio JLMB, école professionnalisante et pluridisciplinaire qui met le collectif au cœur de ses valeurs. Elle est dirigée par Léonie Simaga, Clara Chabalier, Anne-Elodie Sorlin, Jonathan Heckel, Olivier Fredj ou encore Sylvain Levitte dans de nombreux lieux emblématiques du théâtre parisien tels que le Belleville, l'Echangeur, la Philharmonie ou encore le Lavoir Moderne Parisien. Aujourd'hui elle assiste Jonathan Heckel et travaille auprès de Bryan Polach.

De la rébellion, une quête de liberté, une extrême sensibilité, ce sont tous les ingrédients indispensables pour s'emparer du rôle complexe de Madeleine et en faire un personnage qui reste fragile dans sa révolte et son courage.

RAYAN HADDAD - Comédien

Rayan aime le subterfuge et le double-jeu. Pas étonnant qu'il ait voulu se mettre dans la peau d'autrui dès l'instant où il a su mettre un pied devant l'autre. Il est mis en scène dans le cadre d'ateliers par Youlia Zimina au Théâtre des quartiers d'Ivry et par Victor de Oliveira au Théâtre de la Colline. Il intègre ensuite le Studio Muller, en parallèle de ses études à la Sorbonne, où il développe une technique très aiguisée.



Il joue dans de nombreux courts-métrages grâce auxquels il perfectionne son art du camouflage et de la deuxième peau. Étrangement, on lui propose toujours des rôles louches et dérangeants. Mais faites l'expérience de prendre un verre avec Rayan après une représentation ! Vous ne reconnaîtrez pas l'homme qui vous écoute avec une si rare empathie. Parce que Rayan est celui qui entend et observe les autres, les aide à traverser les crises et tente de saisir leur complexité humaine. Il est le comédien aux mille propositions pour trouver la perle. Capable d'interpréter un rôle avec une extraordinaire subtilité, il aime aussi aller très loin dans le burlesque si celui-ci sert à révéler un pan délicat de notre humanité.

C'est au Studio Muller qu'il rencontre Valentine Allen avec laquelle une entente artistique et amicale naît instantanément. Aujourd'hui, il explore la méthode Meisner où la réactivité et l'écoute sont les maîtres mots dans le prochain spectacle de Guillaume Charlier.

Rayan a décidé de faire de *Personne 1* un rôle très personnel et d'y apporter son grain de folie, sa grande sensibilité et surtout ses failles.

LUCILE GARCIA - Comédienne

Si Lucile avait su que l'abandon d'une carrière d'avocate allait la conduire à suivre des directions absurdes telles que monter et descendre les Buttes Chaumont, des heures durant, un banc au bras, aurait-elle persisté? La réponse est OUI. Car Lucile n'a absolument pas peur des épreuves. Deux mots pour la résumer : l'excentricité raisonnée. Le regard aussi profond que sa malle à astuces, avec elle, tout est possible si on s'en donne les moyens !



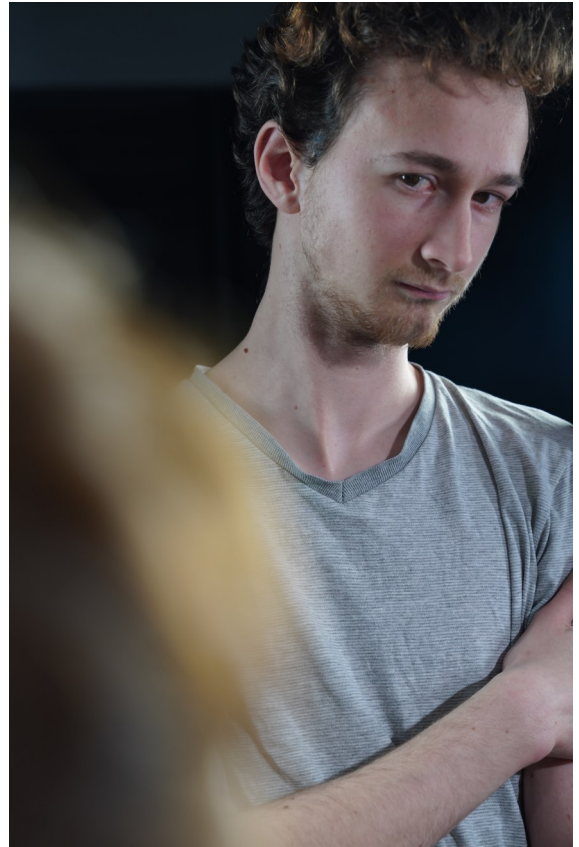
Vous la verrez sur la scène des cabarets les plus déjantés, derrière une arme à feu, à la table à rédiger des scénarios élaborés ou enfin en psychiatre des plus convaincantes. Comédienne, danseuse, chanteuse, couturière et improvisatrice aguerrie, elle s'est officiellement formée au Studio Muller et officieusement nourrie de toutes ses expériences ... secrètes !

Elle a joué dans de nombreux court métrages et sur différentes scènes de Paris notamment dans *Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare et *Building* de Léonore Confino mis en scène par Olivia Demorge ou encore *Les Larmes de Petra Van Kant* mis en scène par Alizée Gagneux. Passionnée d'écritures diverses et variées– poésie, théâtre, fiction, scénario– elle aime les mots. La sensibilité dans ceux de Valentine Allen l'a conquise. Son rôle de *Personne 4* lui permet d'exprimer une neutralité rationnelle qui contraste parfaitement avec les autres personnages.

GABRIEL LE ROUX - Comédien

« Ce qui m'intéresse chez Gabriel, c'est son corps. » Valentine Allen

Particulièrement gênante (l'autrice assume tant bien que mal) et ambiguë, cette phrase est devenue culte au sein de la compagnie. Pour sa maladresse (certes) mais surtout parce qu'elle traduit une réalité artistique. De la désarticulation aux jeux d'équilibre en passant par la danse, la marionnette et le masque, Gabriel apporte sur le plateau une haute silhouette dont vous n'oublierez pas la présence.



Heureusement pour nous, Gabriel n'est pas qu'un corps. Il est aussi le grand dépeceur de mots, l'inlassable dépisteur de syllogismes et le détracteur de propos nébuleux. L'œil affuté, il repère les incongruités des films, pièces et scénarios et s'amuse même à les traduire en chiffres et statistiques. Grand lecteur et auditeur de podcasts, il a toujours quarante projets en tête si bien qu'on se demande comment il se débrouille pour toujours les réaliser.

Ah oui, petite précision : Gabriel ne dort pas. Ceci explique sans doute cela.

Gabriel découvre le théâtre au collège, mais il lui faudra trois années à Oxford pour comprendre que la scène est bien plus qu'un passe temps. De retour en France il s'inscrit parallèlement au Conservatoire à Rayonnement Départemental du Kremlin-Bicêtre et à Paris Sorbonne Nouvelle, et obtient respectivement le Diplôme d'Études Théâtrales et une Licence de Théâtre. Puis il décide de terminer sa formation en intégrant le Studio JLMB.

Il assiste Anne Barbot (Cie Nar6) à la mise en scène d'*Humilié(s) et Offensé(s)*, avant de co-mettre en scène *Mum. 38 lambeaux maternels* avec Léa Casadamont dans le cadre des jeudis midi des EAT au Théâtre de l'Opprimé. Aujourd'hui, il joue dans *Débuts*, mis en scène par Floriane Royon au Festival Traits d'Union et au Lavoir Moderne Parisien.

ALIX OLIVEAU - Comédienne

Alix croque la vie avec amour et passion. C'est sans doute pour cela qu'on lui donne beaucoup plus à manger qu'elle ne peut digérer : des marshmallows, du papier toilette... Elle emmagasine tellement de vie en elle qu'elle en ressort comme une boule d'énergie : petite, puissante, débordante. Derrière sa grande sagesse, Alix est capable de tout au plateau : soyez prêt-es.



Encore toute jeune, c'est par la musique qu'Alix prend contact avec l'art. Chanteuse et musicienne, elle participe à *L'Odysée*, comédie musicale mise en scène par Xavier Roux et chante dans divers lieux comme la Madeleine ou la Philharmonie de Paris. Elle se lance alors dans le théâtre et reçoit un prix d'interprétation au lycée alors qu'elle se forme au CRR de Versailles aux côtés de Jean-Daniel Laval. Récemment elle est dirigée par Gwenhaël de Gouvello dans *Dom Juan* de Molière. En parallèle de *Rondeurs*, elle joue dans *Débuts*, mis en scène par Floriane Royon au Festival Traits D'Union et au Lavoir Moderne Parisien.

Carnets, ukulélé, flûte traversière et costumes plein la besace, Alix sait faire tant de choses qu'on en oublie qu'elle n'a que vingt ans. Elle intègre le Studio JLMB où elle rencontre Valentine Allen. Conquise par la plume de celle-ci, la puissance des autres comédien·nes, elle rejoint avec joie l'univers créatif et délirant de *Rondeurs* au sein duquel elle apporte sa fascinante instabilité de corps et de jeux de parole.

LOUISE CHARBONNEL

Créatrice musique originale

Née dans une famille de musicien.nes, Louise se forme au violoncelle dès l'âge de 6 ans au Conservatoire de Rouen. Si elle ne gratte pas son violoncelle, c'est qu'elle empoigne sa guitare, joue du piano ou chante de sa voix incroyable. Elle suit le coaching vocal de Delphine Astoux et chante dans *Une Classe à Broadway* et *Zoé fait son cirque* d'Olivier Vondercher, dans *The Clock Goes Red*, d'Andy Lyden et elle est chanteuse, violoncelliste et pianiste dans le groupe *Incestuous Project*.

Mais Louise n'est pas qu'une voix, elle est aussi comédienne. Diplômée du Studio JLMB, vous pouvez la retrouver aujourd'hui en doublure du rôle de Marie-Jeanne dans la nouvelle version de l'Opéra Rock *Starmania*. Ses qualités d'interprétation lui ont permis d'apporter une valeur narrative unique à la musique de *Rondeurs*.



LISA DAVIDSE

Créatrice musique originale



Si la vie suit son cours, Lisa ne manque jamais de retourner vers ce qui la fait vibrer : le cinéma et la musique, bref, les Arts ! Sa détermination est sans limites. Elle développe ses compétences de diverses façons : association, Studio Muller, ENSA, autodidacte, collectif,...

Son parcours l'amène à jongler entre comédienne, monteuse et architecte ! Oui, oui, elle fait tout ça à la fois. Mais un des talents cachés de Lisa, c'est le piano. Lorsque Lisa a appris que *Rondeurs* cherchait une ballade pour accompagner les personnages de Madeleine et de Flo, elle a sauté sur l'occasion pour apporter son soutien au projet qui lui tient à cœur et faire vivre son goût pour le piano.

MARIE N'DE

Créatrice Lumières



Travailleuse de l'ombre, c'est pourtant Marie qui éclaire le projet. Elle a la surprenante capacité de retranscrire toutes les idées insolites de Valentine en ambiances, atmosphères et projections.

Diplômée d'une Licence en Arts-du-spectacle à Paris X, Nanterre, elle est reçue à l'ESRA où elle reçoit un diplôme d'Opératrice Prise de Vue. A l'image de tous les artistes du projet, Marie aime goûter à toutes sortes de projet pour peaufiner sa palette. Elle accompagne la tournée de l'humoriste Bun Hay Mean avant de devenir responsable matériel pour Puzzle Video et assistante plateau chez Little Grand Studio. Elle est également cadreuse pour les média Insta : Or Periph, Bahn-mi Podcast et Hope. Elle travaille avec les super chefs op Claire Mathon et Nicolas Loir sur les longs métrages *Saint-Omer* d'Alice Diop et *Novembre* de Cedric Jimenez.

Remerciements

Nous tenons à remercier La Compagnie CalamArt sans qui le projet n'aurait pas lieu, Anne-Hélène Esteulle, Philippe Thébaud, Christine et Fabrice Descours, Régis Bizien, Le Miroir (22), L'Espace Sorano (94), les Plateaux Sauvages (75) pour avoir fourni des lieux de répétitions ô combien précieux et rares aujourd'hui, Anthony Garcia, pour la charpenterie des décors scéniques, Stanislas Pacotte et Grégoire Lamarche, pour les Making Of, Emanuele Dancelli pour le graphisme des affiches, Valentin Saez, Elsa Nordmann et Marie-Christine Allain, pour les relectures de texte, Esteban Baudouin, pour les photos, Stéphane Douret et Patrick Simon pour leurs conseils avisés et toutes les personnes qui nous auront accompagnés.

Contact



RONDEURS

Autrice/metteuse en scène : Valentine Allen 0769721047

E-mail : valentine.allen@mail.co.uk

Lien vers : <https://youtu.be/r-Ms3DAWOoY>

COMPAGNIE CALAMART

Présidente : Christine Descours 0647889724

E-mail : cie.calamart@mail.co.uk

AVEC LE SOUTIEN DE :

